

Ecoute maintenant, ô la Reine de mers ;  
Que dis-tu du tableau que donne l'univers  
A ta vue étonnée ?

Penses-tu par miracle au milieu des débris  
De l'Europe, garder intacte en tous ses plis,  
Ta charte surannée ?

Que dis-tu de l'Irlande et martyr et bourreau,  
Opprobre dévorant qui s'attache à ta peau  
Comme un remords au crime ?

Combien de temps encore espères-tu pouvoir,  
Berçer en l'en dormant d'un chimérique espoir,  
Ce mendiant sublime ?

Combien te faudra-t-il encor de bataillons,  
Pour combattre et dompter deux monstres en hail-  
La fièvre et la famine ? [lons,  
Les trésors de fureur qu'amassait O'Connell,  
Sont là près d'éclater. O'Brien et Mitchell  
Feront sauter la mine.

Que dis-tu de l'Ecosse où le chartisme étend,  
Des rochers à la plaine et de la ville au clan  
Sa furieuse ligue ?

Penses-tu que l'on puisse étouffer les complots,  
Que fabrique en plein air un peuple aux larges flots,  
Par l'or ou par l'intrigue ?

Connais-tu le passé, sais-tu qu'elle est la main,  
Qui fit crouler un jour le colosse Romain,  
De l'un à l'autre pôle ?

Sais-tu quel fut le sort des proconsuls altiers,  
Valets vêtus de pourpre et de peuples entiers  
Tyrans à tour de rôle ?

Entends-tu dans les airs comme aux temples payens,  
Quand grandissait déjà le culte des chrétiens  
Des clameurs fatidiques ? [vont,

« Peuple de rois, les rois, comme les Dieux s'en  
La couronne du monde insulte sur ton front  
Aux jeunes républiques. »

Pourtant si tu voulais, tu pourrais voir encore,  
Pour des siècles sans fin du couchant à l'aurore  
Ton nom glorifié.

Il est un mot magique au plus fort de l'orage,  
Qui des vents furieux, sait conjurer la rage ;  
Ce mot, c'est : LIBERTÉ !

Dis le ce mot sacré, dis le donc à l'Irlande,  
Qui dans son agonie en vain te le demande  
Avec des pleurs de sang ;

Dis le pour les colons que t'a légués la France,  
Et dont tu méconnaissais la fidèle vaillance,  
Aux bords du Saint Laurent.

Dis le pour tout le monde et surtout dans la joie,  
De la sainte mission que le Seigneur t'envoie,  
Ne va pas oublier,  
Les vieillards accablés sous le poids de l'ouvrage,  
Ni les pauvres enfans, que renferme avant l'âge  
Un fétide atelier.

Liberté, oui pour tous, et par toute la terre !  
Pour les esclaves blancs d'Irlande et d'Angleterre,  
Pour les noirs du Congo.

Alors tu cueilleras une palme immortelle  
Plus noble et plus riante et mille fois plus belle  
Qu'aux champs de Waterloo.

Alors tu pourras voir démolir l'édifice  
Qu'avait construit, des rois, le constant artifice,  
Sans la moindre terreur.

Les peuples délivrés chanteront tes louanges ;  
Pour te récompenser, du haut des cieux, les anges,  
Répéteront en chœur :

« Salut fière Albion, salut reine des mers,  
Ton pouvoir qui se prête aux vœux de l'univers,  
S'affermir chaque année,  
Et les blancs escadrons de tes nombreux vaisseaux  
Enfin ne laissent plus de parages nouveaux,  
A l'onde consternée. »

Québec, 25 mai 1848.

